

5-2004

La Simplicite Revisitee

Robert P. Maloney C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

Maloney, Robert P. C.M. (2004) "La Simplicite Revisitee," *Vincentiana*: Vol. 48: No. 3, Article 22.
Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol48/iss3/22>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Digital Commons@DePaul. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Digital Commons@DePaul. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

ÉTUDES

La simplicité revisitée

par Robert P. Maloney

Supérieur Général

Tous nous avons besoin d'une étoile qui nous guide, mais les étoiles au firmament sont innombrables. Les saints en ont choisi différentes. François d'Assise avait les yeux fixés sur la Divine Présence telle qu'il la voyait dans les dons de la création, louant Dieu dans son "Frère Soleil" et sa "Sœur Lune". Jérôme se centrait sur les Écritures : "Aimez les Saintes Écritures, et la sagesse vous aimera"¹. L'étoile de Jean-Gabriel Perboyre était, à mon sens, la Providence. "J'aime le mystère de la Providence", écrivait-il². Marie-conçue-sans-péché était, pour Catherine Labouré, l'étoile qui la menait au Christ. Chez Vincent de Paul, la vérité, qu'il appelait simplicité, est devenue peu à peu, au fil des ans, l'étoile qui le guidait dans ses paroles et ses actions.

J'ai souvent écrit sur la simplicité, et parfois abondamment³. Dans cet article, j'essaierai de ne pas répéter ce que j'ai déjà dit, sachant pourtant que la répétition est inévitable. Je décrirai plutôt la simplicité comme une étoile qui guide, un passe-partout pour le parcours spirituel tout entier.

Je ne vous cache pas le motif de mon retour sur ce thème aujourd'hui : je deviens de plus en plus convaincu de son importance pour le parcours spirituel vincentien. "C'est la vertu que j'aime le plus", écrivait saint Vincent à son confrère François du Coudray⁴. Aux Filles de la Charité, il disait : "C'est mon évangile"⁵.

¹ ST JÉRÔME, *EP* 130.20 ; csel 56.3.201.

² *Letters*, p. 119. Un total de 102 lettres ont été annotées et publiées en 1940, à Beijing, par Joseph Van Den Brandt dans une édition très limitée.

³ Cf. « Les cinq vertus fondamentales, hier et aujourd'hui », in R.P. MALONEY, *Un chemin vers les pauvres*, Desclée de Brouwer, Paris, 1994, 41-52 ; « Simplicity in the Life of the Daughter of Charity », in *He Hears the Cry of the Poor* (New York : New City Press, 1995) 144-151 ; « Sencillez », in *Diccionario de Espiritualidad Vicenciana* (Salamanca : CEME, 1995) 565-570.

⁴ *SV* I, 284.

⁵ *SV* IX, 606

Plusieurs expressions contemporaines décrivent la simplicité : authenticité, intégrité, franchise, sincérité, passion pour la vérité. Cet article se penchera d'abord sur la simplicité dans le sens d'« être dans la vérité » avec Dieu, avec soi-même, avec les autres, et avec l'univers créé qui nous entoure. Il examinera ensuite quelques dilemmes soulevés par rapport à l'alliance entre la simplicité de la colombe et la prudence du serpent.

I. La simplicité : « être dans la vérité »

Il y a une merveilleuse liberté chez ceux qui vivent simplement. Ils projettent la joie et la plénitude, en mêlant l'intégrité dans les relations essentielles de la vie : avec Dieu, avec les autres, avec soi-même et avec la création universelle. Saint Vincent disait, au fond, qu'ils sont très aimables ! L'un des hymnes les plus populaires du monde anglophone proclame :

*C'est le don d'être simple, c'est le don de la liberté d'être,
C'est le don d'être là où nous devons être
Et quand nous nous trouverons au juste emplacement
Ce sera dans la vallée de l'amour et de l'enchantement*⁶.

Ici, dans la première partie de cet article, j'examinerai ce qu'implique « être dans la vérité » par rapport aux quatre relations fondamentales de la personne humaine.

1. Être dans la vérité avec Dieu

Dieu est le centre de nos vies, le commencement et la fin de notre être. La simplicité requiert que Dieu soit notre but ultime, que notre volonté s'identifie à la sienne. Saint Vincent faisait remarquer à Louise de Marillac, plutôt ironiquement : « Oh ! qu'il faut peu pour être toute sainte : faire la volonté de Dieu en toute chose »⁷.

Pour la personne simple, le Royaume de Dieu devient le point central qui oriente sa vie, l'idéal qui intègre tout ce qu'elle est et fait, le principe qui unifie ses sentiments, ses pensées, ses paroles, ses actions. La vie de la personne simple trouve son centre en Jésus et dans le Royaume qu'il a annoncé.

Bien sûr, la croissance dans la simplicité devant Dieu est le processus de toute une vie. Notre condition de pécheur brise continuellement, à des degrés plus ou moins grands, notre unité avec la volonté de Dieu. Les objectifs limités tels que la puissance, le sexe, l'argent et l'avancement s'immiscent facilement dans notre poursuite

⁶ JOSEPH BRACKETT, « Simple Gifts » (1848).

⁷ SV II, 36.

résolue du Royaume de Dieu ; pire encore, ils viennent s'y substituer. Dans notre condition de pécheur, nous ne pouvons jamais assembler notre vie comme un chef-d'œuvre fini une fois pour toutes. Même ceux qui semblent avoir réussi à tout agencer tombent souvent, et parfois fort mal. Notre intégrité atteindra sa finalité uniquement à travers l'amour de Dieu qui pardonne et guérit. C'est un don.

Saint Vincent insistait fortement sur la pureté d'intention, recherchant Dieu dans toute chose et voulant seulement ce que Dieu veut. Il écrivait à Louise de Marillac : « Notre-Seigneur est une continue communion à ceux qui sont unis à son vouloir et non-vouloir »⁸. Il dira à un prêtre de la Mission : « Que ferons-nous à cela, sinon de vouloir ce que la divine Providence veut, et ne pas vouloir ce qu'elle ne veut pas ? »⁹. Dans la tradition vincentienne, plusieurs moyens sont suggérés pour croître dans la vérité avec Dieu : prière mentale quotidienne et examen de conscience quotidien sont parmi les plus importants.

En commentant sur la simplicité et la pureté d'intention dont il avait été témoin dans la tradition des Shakers, Thomas Merton écrivait : « L'étrange élégance d'une chaise Shaker est due au fait qu'elle a été conçue par quelqu'un capable de croire qu'un ange pourrait venir s'y asseoir »¹⁰. Cette affirmation mérite certainement d'être méditée.

2. Être dans la vérité avec les autres

La personne humaine est fondamentalement sociale. Les relations humaines ne sont pas seulement des ajouts. Ils nous font ce que nous sommes, nous façonnant graduellement. Avoir des amis, être en amour, construire une famille, se joindre à une communauté, appartenir à une nation, à une institution, à un mouvement, toutes ces formes d'associations avec d'autres ne sont possibles que si la communication est vraie. En anglais, le mot *truth* est relié étymologiquement à confiance, fidélité, alliance. Les lecteurs anglophones aînés se souviendront de la promesse de mariage qui paraît maintenant archaïque : « I plight unto thee my *troth* », que l'on pourrait traduire de nos jours par : « I pledge to you my truth (my word, my trust, my commitment) », « Je te donne en gage ma fidélité » (c'est-à-dire ma parole, ma confiance, mon engagement)¹¹.

⁸ SV I, 233.

⁹ SV VI, 476.

¹⁰ Cf. Thomas Merton's introduction (p. xiii) to Edward Demming Andrews' *Religion in Wood* (Indiana University Press, 1966). Cette citation a été développée dans une publication récente : THOMAS MERTON, *Seeking Paradise : The Spirit of the Shakers* (Orbis Books, 2003).

¹¹ En langue anglaise, on dit encore *bethrotal* en parlant d'une promesse de mariage

Dans ce contexte (être dans la vérité avec les autres), la simplicité a le sens assez évident d'honnêteté. La confiance dans la parole de l'autre est la condition pour une vie ensemble, pour l'amitié, le mariage, la communauté, les entreprises commerciales, et tout autre genre de relations. Le mensonge apporte la désintégration des communautés, l'éclatement des mariages, provoque même la chute des gouvernements. Souvent, le mensonge n'est pas que verbal : il est mis en action. Les mariages s'effondrent par l'infidélité. Les familles se brisent par les cachotteries, les rivalités. Les amitiés se défont par la trahison secrète. La vérité nous tient ensemble, la fausseté nous sépare. Pour le dire laconiquement : la simplicité unit ; la duplicité divise.

Dans la tradition vincentienne, l'accent est mis sur la *recherche* de la vérité *avec* les autres en communauté, et *avec* les pauvres comme nos frères et sœurs. Aujourd'hui, comme moyen d'être dans la vérité avec les autres, nous insistons sur l'importance de l'*écoute*, qui est un aspect de l'humilité. Saint Vincent disait à François du Coudray que la simplicité s'accorde avec l'humilité¹², une vertu dont il affirmait : « ... que tu seras aimable, si Dieu te fait cette grâce ! »¹³.

3. *Être dans la vérité avec soi-même*

Thomas Merton écrivait : "Nous sommes authentiques lorsque nous disons la vérité"¹⁴. La vérité est au cœur de la personne humaine et tend à émerger. Lorsque nous exprimons la vérité, nous construisons et révélons notre vrai moi. Lorsque nous déformons la vérité, nous affaiblissons non seulement notre relation avec les autres, mais le cœur même de notre être.

Être dans la vérité avec soi-même est fondamentalement relié à être dans la vérité avec Dieu et dans la vérité avec les autres, puisque la personne humaine est essentiellement relationnelle.

Toutefois, il y a une individualité, une qualité distinctive, une vocation personnelle qui vient de Dieu et à laquelle nous ne pouvons renoncer. On pense immédiatement au conseil de Polonius à Laerte dans Hamlet :

*Avant tout, sois loyal envers toi-même ;
Et, aussi infailliblement que la nuit suit le jour,
Tu ne pourras être déloyal envers personne*¹⁵.

¹² SV I, 144.

¹³ SV XII, 204.

¹⁴ THOMAS MERTON, *No Man is An Island* (Kent : Burns and Oates, 1955) 166.

¹⁵ *Hamlet*, Acte I, Scène 3.

La simplicité dans ce contexte nous appelle à l'intégrité, à l'authenticité. Nous cheminons en quête de plénitude personnelle, mais la majorité d'entre nous, la plupart du temps, faisons l'expérience du morcellement. Nous ressentons des contradictions intérieures, un centre brisé, des fissures dans notre personnalité, et parfois même une désintégration. La philosophie, la psychologie et la sociologie révèlent et décrivent la bipolarité que ressent intérieurement l'être humain : corps/esprit, sentiment/pensée, cœur/tête, non-conscience/conscience.

Être vrai avec soi-même n'est pas aussi facile qu'il paraît. La véritable connaissance de soi est un don rare, comme l'exprime si éloquemment Robert Burns :

*Oh ! si Dieu nous donnait le plus petit des dons
Afin de nous voir tels que les autres nous voient
Cela nous gagnerait du temps et nous garderait des erreurs
et des folles pensées
Nous changerions nos manières de voir et d'agir
Et notre emploi du temps et notre attention*¹⁶.

Se connaître soi-même est essentiel dans la vie. Le philosophe Wittgenstein observait : « Vous ne pouvez rien écrire sur vous-mêmes qui puisse être plus vrai que ce que vous êtes. C'est la différence entre écrire sur soi-même et écrire sur les objets extérieurs. Vous écrivez sur vous-mêmes à votre propre hauteur. Vous ne vous tenez ni sur des échasses ni sur une échelle mais sur vos pieds nus »¹⁷.

Saint Vincent recommandait la confession régulière et la direction spirituelle comme des moyens essentiels pour se connaître soi-même. Un confesseur perspicace ou un directeur spirituel peut, d'une certaine façon, être un "miroir" qui reflète ce que nous n'avons pas vu sur nous-mêmes.

4. Être dans la vérité avec l'univers créé qui nous entoure

Les philosophes et les théologiens ont reconnu depuis les temps les plus anciens que l'existence humaine est inséparable de la matière. Nous ne sommes pas des purs esprits, mais nous avons un corps. Le philosophe Merleau-Ponty nous rappelle : "Je suis mon corps". Sur la terre, nous sommes reliés et dépendants. Dans un certain sens (comme nous le rappelle le langage figuratif du récit de la création dans le livre de la Genèse), nous venons de la terre. La nour-

¹⁶ ROBERT BURNS, *To a Louse. On Seeing One on a Lady's Bonnet, At Church*, 1786.

¹⁷ LUDWIG WITTGENSTEIN, *Culture and Value*, edited by G.H. von Wright (Chicago : University of Chicago Press, 1977) 33e.

riture, l'eau, l'air, le soleil et les autres éléments sont les aliments qui nourrissent notre existence. D'un point de vue historique ou évolutif, il apparaît évident que nous sommes reliés au passé et au futur de l'univers qui nous entoure.

Si nous sommes dans la vérité avec Dieu notre Créateur, avec nous-mêmes comme étant des êtres incomplets et avec les autres, en particulier avec les pauvres, nous devons aussi être dans la vérité avec l'univers créé qui est notre demeure. En d'autres termes, être pleinement humain implique de prendre soin de la terre. Ou, pour le dire d'une manière plus large encore, cela signifie prendre soin de l'univers environnant, dont les proportions sont renversantes et nous sont, de fait, incompréhensibles.

Bernhard Anderson, dans une analyse récente de la théologie néo-testamentaire, écrit¹⁸ :

L'image présentée dans l'histoire sacerdotale de la création est celle de l'ordre symétrique et de l'harmonie esthétique. Toutes les créatures de Dieu, depuis le soleil et la lune qui mesurent le temps jusqu'aux animaux qui rampent sur la terre, ont une fonction particulière dans le merveilleux tout¹⁹.

Nous n'avons pas encore pleinement exploré notre compréhension écologique de la théologie, mais quelques-unes de ses pierres d'assise ont été posées depuis des siècles dans la tradition chrétienne et sont assez visibles :

- la présence de Dieu dans toute la création
- l'excellence de tout ce que Dieu a fait

¹⁸ BERNHARD W. ANDERSON, *Contours of Old Testament Theology* (Minneapolis : Fortress Press, 1999) 89.

¹⁹ Une autre étude récente de l'Ancien Testament par WALTER BRUEGGEMANN, *Theology of the Old Testament* (Minneapolis : Fortress Press, 1997, 528-529), affirme :

La création, ce réseau d'organismes vivants qui produit un contexte viable et un "foyer" pour la communauté humaine, est une conséquence de la liberté généreuse et souveraine de Yahvé... C'est la volonté de Yahvé que ce monde nouveau soit fructueux et investi du "pouvoir de fertilité". Yahvé a autorisé dans le monde la force insondable de la générosité, afin que la terre soutienne tous ses membres, et qu'elle ait en elle la capacité de subsister, de se nourrir et de se régénérer. Cette capacité de générosité n'est pas le monopole de l'être humain ; il est certain que chaque genre et chaque espèce de la création peut se "reproduire" selon sa nature. Le don de bénédiction manifestement merveilleux et inexplicable évoque en Israël une impressionnante doxologie, c'est la réponse appropriée au miracle de la création qui promulgue la volonté de Dieu pour la vie :

*Les cieux racontent la gloire de Dieu ;
le firmament proclame l'œuvre de ses mains.*

- la providence de Dieu qui accompagne l'histoire et la continuité de la création
- l'importance de la gratitude, de l'émerveillement, de la contemplation et du souci des dons divins comme réponse du peuple de Dieu.

Ceux qui vivent plus près de la terre en voient davantage l'importance que les autres. Lorsqu'en 1851 le président des États-Unis, Franklin Pierce, proposait d'acheter deux millions d'acres de terre des tribus indiennes autour de Puget Sound, actuellement dans l'État de Washington, le chef Seattle (d'où l'appellation de la principale ville de l'État) a réagi. Sa célèbre réflexion est l'une des plus éloquents déclarations environnementales qui soit :

Comment peut-on acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? L'idée nous semble étrange. Si la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau ne nous appartiennent pas, comment peut-on les acheter ?

Chaque coin de cette terre est sacré pour mon peuple. Chaque aiguille de pin qui scintille, chaque rivage sablonneux, chaque forêt sombre couverte de brume, chaque clairière, chaque bourdonnement d'insectes, tout est sacré dans notre mémoire et dans les expériences de mon peuple. La sève qui monte dans les arbres porte la mémoire des Peaux-Rouges...

Nous faisons partie de la terre et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs ; le cerf, le cheval et le grand aigle sont nos frères. Les crêtes rocheuses, le suc des plantes dans les prés, la chaleur du corps du poney et de l'homme, tout appartient à la même famille.

Or, quand le Grand Chef à Washington dit qu'il veut acheter notre terre, il nous demande beaucoup. Le Grand Chef devra donner sa parole qu'il nous réservera une place pour que nous puissions vivre confortablement. Il sera notre père et nous serons ses enfants.

Nous pourrions alors considérer son offre d'achat de notre terre. Mais ce ne sera pas facile. Parce que cette terre est sacrée pour nous. L'eau miroitante qui coule dans les ruisseaux et les rivières n'est pas seulement de l'eau mais le sang de nos ancêtres. Si nous vous vendons la terre, vous devez vous rappeler qu'elle est sacrée, et vous devrez apprendre à vos enfants qu'elle est sacrée, et que chaque reflet spectral dans l'eau claire des lacs rappelle des événements et des souvenirs dans la vie de mon peuple. Le murmure de l'eau est la voix du père de mon père.

Les fleuves sont nos frères, ils étanchent notre soif. Les rivières transportent nos canoës et nourrissent nos enfants. Si nous

vous vendons notre terre, vous devez vous rappeler et enseigner à vos enfants que les fleuves sont nos frères et les vôtres, et par conséquent vous devrez les traiter avec la même bienveillance que celle donnée à chaque frère.

Les paroles du chef Seattle étaient prophétiques. Les rivières polluées, la contamination de l'air et le déboisement des forêts sont parmi les problèmes de la société moderne. En cette matière, comme en tant d'autres, la gratification immédiate gagne souvent sur les buts à long terme. Mais lorsque l'environnement est négligé, la société paie un prix élevé. Souvent, ce sont les pauvres qui en souffrent le plus.

II. L'alliance entre la simplicité de la colombe et la prudence du serpent

Même pour ceux dont l'étoile qui les guide est brillante et scintillante, la vie chrétienne est remplie de paradoxes : initiative/obéissance, souplesse/stabilité, écoute/conseil, animation/direction, créativité/humilité, confiance/planification, service/gérance, simplicité/prudence. L'Évangile de Matthieu reconnaît que, chez une même personne, la simplicité de la colombe doit cohabiter avec la prudence du serpent²⁰. Assez tôt dans la vie, nous apprenons que nous ne pouvons pas toujours dire la vérité toute crue.

Notre expérience humaine nous apprend que les vertus telles que la sincérité, la charité, le respect de l'intimité et de la bonne réputation d'autrui entrent parfois en "compétition" les unes avec les autres. Dans les moments de conflits apparents, la prudence nous aide à équilibrer et à associer de telles vertus contrastantes. Saint Vincent comprenait bien tout cela. Il reconnaissait qu'il y a un temps pour parler et un temps pour demeurer silencieux. Il était assez circospect. Il a, en effet, réussi à collaborer près d'une décennie au Conseil de conscience avec le cardinal Mazarin, qui voyait Vincent comme son ennemi.

En examinant de près sa vie et ses écrits, nous trouvons plusieurs circonstances où la simplicité de la colombe est quelque peu modifiée par la prudence du serpent. Dans une lettre écrite un vendredi matin, probablement en 1639, il reproche à Louise de Marillac de surprotéger son fils qui allait au devant des difficultés, mais il l'assure qu'il enverra quelqu'un aux Bons-Enfants afin de découvrir ce qui s'y passe, tout en prétendant qu'il n'y a rien de spécial²¹. Un an plus tard, il dira à Lambert aux Couteaux que Louise souhaite qu'il aille à

²⁰ Mt 10,16.

²¹ SV I, 584.

Angers faire une visite circonstanciée aux sœurs, mais en leur disant qu'il vient simplement dire bonjour²². En ces occasions et en d'autres, il est évident que Vincent ne répugnait pas à inventer ou à participer à de petites ruses. L'expérience nous l'enseigne, il est parfois nécessaire de demeurer silencieux sur certains aspects de la vérité, ce que Vincent n'hésitait pas à faire. En 1642, il dira à Bernard Codoing, le supérieur à Rome²³, qu'il lui envoie de l'argent venant de la duchesse d'Aiguillon ; il le prévient cependant de garder le secret sur la provenance de l'argent, car il pourrait se trouver des personnes pour porter préjudice à la duchesse à cause de son oncle, le cardinal Richelieu²⁴, qui était tombé en disgrâce là-bas.

Au cours des siècles, les théologiens en morale ont écrit plusieurs livres sur les dilemmes qui surviennent lorsqu'on dit la vérité. Des limites d'espace dans cet article m'empêchent de fournir même un bref résumé de cette documentation. J'offre simplement, dans les lignes suivantes, quelques réflexions sur trois des dilemmes les plus fréquents auxquels sont confrontés ceux qui s'engagent à dire la vérité.

1. *Dire la vérité dans le contexte d'autres vérités*

La vérité vient de Dieu. Elle est reliée à la beauté. Mais l'expression des « vérités » peut parfois être brutale, froide, arrogante, colérique. Des déclarations comme "Je vous dis seulement la vérité !" peuvent être une excuse facile pour prononcer des mots durs ou servir de soupape devant une colère refoulée.

Dans la tradition chrétienne, la vérité et l'amour sont inséparables²⁵. Croître dans l'amour implique de pénétrer dans la vérité du bien-aimé, d'arriver à comprendre l'autre non seulement en surface mais en profondeur. De même, croître dans la vérité implique d'entrer en communion plus profonde, de dépasser les différences, de "voir plus loin que ce qui embrasse ma petite vérité et celle de l'autre"²⁶. Il y a une interaction délicate entre l'esprit et le cœur dans la recherche de la vérité. Pour ceux qui ont une formation intellectuelle classique, le correctif de Pascal peut être utile : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Nous le sentons dans mille choses »²⁷. Antoine de Saint-Exupéry exprime la même conviction : « On

²² SV II, 66-67.

²³ SV II, 271.

²⁴ Cf. THOMAS DAVITT, « Some Less-Publicised Facets of Saint Vincent », *Colloque* N° 5 (Spring 1982) 14-23.

²⁵ Ep 4,15 ; cf. Col 3,14, 1 Co 13,6.

²⁶ TIMOTHY RADCLIFFE, *I Call You Friends* (New York : Continuum, 2001) 56. Traduit en Français sous le titre « Je vous appelle mes amis ».

²⁷ BLAISE PASCAL, *Pensées* (1660), paragraphes 277-278.

ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux »²⁸.

Le problème est que parfois les gens utilisent « la vérité » pour démolir les autres. Sous le prétexte d'être sincère, ils détruisent la vérité par « la vérité ». Dans un essai frappant, Dietrich Bonhoeffer, qui était lui-même un martyr de la vérité, écrivait ceci :

Si elle est détachée de la vie et de sa référence à l'autre personne concrète, si "la vérité est dite" sans prendre en considération à qui elle s'adresse, alors cette vérité a seulement l'apparence de la vérité, et il lui manque son caractère essentiel.

Seul le cynique revendique "de dire la vérité" en tout temps et en tout lieu, à toute personne de la même manière, mais de fait, il ne rend qu'une image morte de la vérité. Il revêt le halo du dévot fanatique de la vérité qui n'alloue aucune faiblesse humaine ; néanmoins, il détruit la vérité vivante entre les personnes. Il provoque la honte, désacralise le mystère, brise la confiance, trahit la communauté dans laquelle il vit, et rit outrageusement de la dévastation qu'il a provoquée et de la faiblesse humaine qui "ne peut supporter la vérité"²⁹.

Nous devons apprendre à dire la vérité en tenant compte d'autres vérités : la dignité des personnes, leur faiblesse humaine de même que la nôtre, l'amour qui doit caractériser toutes les relations chrétiennes. Notre affirmation de la vérité doit se mêler à ces autres vérités. Dire la vérité est donc un art délicat plutôt que le maniement d'un instrument contondant.

2. Protéger les vérités privées

Très tôt dans la vie, nous commençons à reconnaître qu'il est parfois malsain de *dire* la vérité. Enfants, nous apprenons de nos parents que certaines choses personnelles ou familiales sont privées ; personne d'autre n'a besoin de les connaître. En grandissant, les amis commencent à nous confier des secrets. Lorsque des problèmes surviennent dans notre vie personnelle, nous sentons le besoin d'en parler avec quelqu'un, mais à condition qu'ils demeurent absolument confidentiels. Ces expériences humaines universelles ont donné lieu à toute une littérature sur l'éthique et la légalité d'exprimer la vérité, le secret et la confidentialité. Les confesseurs et les directeurs spirituels, les médecins et les infirmières, les psychiatres et les conseillers, les avocats, les secrétaires, les journalistes et beaucoup d'autres sont

²⁸ ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY, *Le Petit Prince* (Gallimard, 1943), chapitre 21.

²⁹ DIETRICH BONHOEFFER, « What is Meant by Telling the 'Truth' ? », in *Ethics* (New York : Simon & Schuster, 1995) 360-361.

tenus, dans diverses circonstances et certaines limites, au secret professionnel.

Paradoxalement, nous avons une obligation morale de dire la *vérité*, mais à d'autres moments nous avons l'obligation morale de *ne pas dire* la vérité. Comment pouvons-nous, alors, protéger les vérités privées, voire "sacrées" ?

Souvent le silence est la méthode la plus efficace. Dans certains cas également, devant certaines demandes inappropriées, on peut exprimer, avec un mélange de gentillesse et de fermeté, la délicatesse de la situation : « Je suis désolé, mais je ne suis pas libre de parler de cela. J'espère que vous comprenez ». À certains moments, on peut répondre avec ingénuité quelque chose que tout un chacun reconnaîtra comme une échappatoire empreinte d'humour.

Pendant des siècles, les philosophes et les théologiens ont souligné qu'il y a de nombreuses situations où se pose le dilemme moral, où le silence et le faux-fuyant rendent les choses pires et où la bonne ligne de conduite est de dissimuler la vérité. Pour résoudre de tels dilemmes, les thomistes, en définissant la vérité morale comme la correspondance entre ce qu'on pense et ce qu'on dit, utilisent l'expression « restriction mentale »³⁰. D'autres définissent la vérité en termes de relations (communication de ce que l'autre a en tête à celui qui est en droit de savoir), et de « faux discours »³¹ permis devant la

³⁰ La tradition morale catholique, même au temps des Pères de l'Église, offrait plusieurs exemples de "faux-fuyants", ou "restriction mentale", selon l'appellation plus récente. Ces exemples sont parfois si subtils qu'il est difficile de les distinguer du mensonge. Mais tous les moralistes admettaient qu'elles sont légitimes dans certaines circonstances. Par exemple, ils affirmaient que lorsqu'on demande à un confesseur s'il sait que quelqu'un a commis l'adultère, il peut répondre : "Je ne sais pas", qui veut réellement dire : "Je ne sais pas, avec la connaissance que j'en ai, ce que je peux vous communiquer". Voici d'autres réponses suggérées pour des situations embarrassantes : "Il n'est pas ici", qui voudrait dire : "Il n'est pas ici pour vous !". Ou bien, un exemple utilisé du temps de saint Augustin et repris en termes modernes durant le régime nazi, lorsque des soldats recherchaient des personnes innocentes et venaient à la porte pour demander si on les avait vues ou si elles étaient dans la maison, on pouvait simplement répondre : "Non !" ou bien : "Je n'ai vu personne", qui veut dire : "Je n'ai vu personne dont je devrais vous parler". On dit aussi que certaines déclarations ont un sens différent selon la coutume ou les circonstances dans lesquelles elles sont prononcées. Par exemple, lorsqu'un prisonnier plaide "non coupable" dans une Cour de Justice, ceux qui sont concernés comprennent ce qu'il veut dire. Lorsqu'on pose des questions impertinentes à un homme d'État, un prêtre, un médecin ou un avocat auxquelles ils ne peuvent répondre sans briser la confiance et qu'ils répondent : "Je ne sais pas", les gens avisés comprennent ce qu'ils veulent dire également.

³¹ Fondamentalement, les tenants de ce point de vue affirment que le contexte joue un rôle crucial pour définir la vérité et déterminer ce qui consti-

nécessité de faire taire ceux qui n'ont aucun droit de savoir. Aucune de ces deux théories n'est idéale. Chacune a de grandes faiblesses. Cependant, les deux reconnaissent qu'il y a parfois une obligation morale prépondérante de "protéger" la vérité et de taire les renseignements inopportuns, inappropriés, en mettant même le questionneur sur de fausses pistes.

Enfin, si étrange que cela puisse paraître, on doit "apprendre" à dire la vérité. Chaque mot a sa propre place, son propre moment, son propre auditoire. Tout dépend qui me demande de parler et ce qui me donne le droit de parler. L'une des lignes les plus poignantes et sages de la littérature américaine est la déclaration que Hester Prynne fait à Pearl, sa fille, dans *The Scarlet Letter* :

« Sois en paix, ma chère petite Pearl ! » murmura sa mère.
« Nous ne devons pas toujours parler au marché de ce qui nous arrive dans la forêt »³².

tue un mensonge. Puisque le but du langage est la communication humaine, il ne peut légitimement être forcé. Les questionneurs indiscrets sont engagés dans une forme de violence. Dans ce contexte, le faux discours n'est pas un mensonge, puisqu'un mensonge est un manque à communiquer ce qui est dans l'esprit de quelqu'un qui a le droit de connaître telle information. Tout comme il est juste de tuer quelqu'un pour se défendre, donc pour se défendre il est juste de déguiser la vérité. Ainsi, il est permis de faire une fausse déclaration à quelqu'un qui n'a aucun droit à la vérité. Bien sûr, certains sont totalement opposés à ce point de vue. Emmanuel Kant est l'un des plus formidables opposants ; dans son essai "Sur un prétendu droit de mentir par humanité", trouvé dans la *Pensée de Kant*, par Georges Pascal, Édition Bordas, 1966, 153-154, il déclare :

La véracité dans les déclarations qu'on ne peut éviter est le devoir formel de l'homme envers chacun, quelque grave inconvénient qui en puisse résulter pour lui-même ou pour un autre ; et quoique, en y altérant la vérité, je ne commette pas d'injustice envers celui qui me force injustement à les faire, j'en commets cependant une en général dans la plus importante partie du devoir par une semblable altération, et dès lors celle-ci mérite bien le nom de mensonge (quoique les jurisconsultes l'entendent dans un autre sens). En effet, je fais en sorte, autant qu'il est en moi, que les déclarations ne trouvent en général aucune créance, et que par conséquent, aussi, tous les droits, qui sont fondés sur des contrats, s'évanouissent et perdent leur force, ce qui est injustice faite à l'humanité en général.

Il suffit donc de définir le mensonge une déclaration volontairement fautive faite à un autre homme, et il n'y a pas besoin d'ajouter cette condition, exigée par la définition des jurisconsultes, que la déclaration soit nuisible à autrui (mendacium est falsiloquium in praejudicium alterius). Car, en rendant inutile la source du droit, elle est toujours nuisible à autrui, sinon à un autre homme, du moins à l'humanité en général.

³² NATHANIEL HAWTHORNE, *The Scarlet Letter*, Chapter 22 «The Procession».

Les énonciations impliquent une relation avec la personne à qui elles s'adressent et parfois avec une tierce personne. La vérité doit respecter ces relations et les nourrir. Le questionneur curieux cherche à violer la vérité et à pénétrer dans la relation que la vérité nourrit. Il est important d'apprendre à dérouter ces questionneurs pour mieux les repousser.

3. Déterminer la pédagogie pour présenter la vérité

Les vérités n'ont pas seulement leur moment, leur lieu et leur propre auditoire, mais elles ont leur propre pédagogie particulière. Certaines vérités ont leur "temps" dans l'histoire. Victor Hugo a déjà souligné que lorsqu'une idée vient en son temps, l'armée elle-même ne peut lui résister³³. Mais jusqu'à ce moment-là, les "nouvelles" vérités entrent lentement dans la plupart des esprits et des cœurs. Tout comme les mères et les pères ont une connaissance instinctive, les enseignants avisés doivent aussi attendre le bon moment et le lieu approprié. Un jour, je donnais une conférence à tendance plutôt pacifiste à un groupe de collégiens qui l'ont bien aimée. Quelques jours plus tard, je donnais la même conférence à un groupement paroissial qui l'a détestée. Les temps et lieux étaient à peu près les mêmes, mais j'ai appris à mes dépens qu'un nouvel auditoire requiert souvent une nouvelle pédagogie.

Comment présenter que la vérité est la question clé. Cette question devient d'autant plus importante si nous prenons conscience que le but de notre discours n'est pas seulement la transmission de l'information, mais la communication et la communion dans la vérité. Dans cette perspective, la pédagogie n'est pas simplement un moyen intelligent et pragmatique de bien rendre la "vérité" ; plutôt, c'est une partie intégrante de la communication d'une vérité à l'autre.

L'anxieuse Emily Dickinson s'exprimait ainsi :

*Dire toute la Vérité mais en oblique —
Le Détour fait le Succès
Trop brillante pour nos Bonheurs infirmes
De la Vérité la superbe surprise
Comme la Foudre gentiment expliquée
Aux Enfants pour les apaiser*

³³ VICTOR HUGO, *Histoire d'un crime* (1877), chapitre 10. On peut lire, vers la fin du texte : "... le vrai, c'est le fond de Dieu. Que faire contre une révolution qui a tellement raison ? Rien. L'aimer. C'est ce que font les nations. La France se donne, le monde l'accepte. Tout le phénomène actuel est dans ces quelques mots. On résiste à l'invasion des armées, on ne résiste pas à l'invasion des idées".

*La Vérité doit éblouir graduellement
Ou chacun en sera aveuglé*³⁴.

Cette leçon est importante spécialement pour les enseignants. Certains font l'erreur de croire qu'ils ont accompli leur tâche après avoir passé une heure à citer tous les faits et à présenter toutes les "vérités". Ils devraient plutôt se demander s'ils ont bien communiqué la vérité, ou s'ils l'ont simplement présentée devant un auditoire qui n'a pas reçu le message. La méthode est importante. Un enseignant doit non seulement réfléchir sur le contenu qu'il veut communiquer, mais également sur les moyens les plus efficaces pour le communiquer. Cela est vrai également pour les parents, les amis, les conseillers et beaucoup d'autres qui doivent parfois communiquer des vérités dont ils savent qu'elles seront difficiles à accepter pour leurs auditeurs.

Le mot grec pour vérité, ἀλήθεια, signifie "laisser voir". Dire la vérité, c'est être ouvert. Ce qui nous habite jaillit. En disant la vérité, nous dévoilons ce qui autrement demeurerait caché dans les profondeurs. Dans la mythologie grecque, la déesse de la vérité qui guide Parménide lui présente deux chemins : l'un à découvert, l'autre caché. C'est seulement en "se découvrant" que le vrai soi émerge. Le Nouveau Testament l'exprime très clairement : "Il vous faut... revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité"³⁵.

(Traduction : Mme RAYMONDE DUBOIS)

³⁴ CHRISTINE SAVINEL, *Emily Dickinson et la grammaire du secret*, Presses universitaires de Lyon, 1993, p. 215.

³⁵ Ep 4,21.